Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 10 (1898)
Heft: 7

Artikel: L'exposition de la "Royal Photographie Society" au Cristal Palace
Autor: Welford, Walter D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524062

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Exposition de la « Royal Photographic Society » au Cristal Palace.

Au Palais de Cristal de Londres, l'Exposition de photographie qui vient de se clôturer a été un très grand succès, de l'avis unanime de tous les visiteurs. Même le journal périodique *The Amateur Photographer* qui ne soutient généralement pas la *Royal Photo Society* comme le font les journaux *Photographic News* ou *The British Journal of Photography*, reconnaît le succès de l'entreprise.

Les expositions photographiques au Crystal ne sont pas chose neuve. Mais jusqu'ici elles avaient été entreprises seulement par les administrateurs du Palais et au bénéfice de la Compagnie. Cette fois-ci, elle a été organisée par les principaux marchands de fournitures photographiques et par la *Royal Photo Society*; c'étaient les marchands qui voulaient faire une bonne exposition d'appareils et accessoires photographiques et la Société les a aidés.

L'Exposition du Crystal Palace différait beaucoup de l'exposition annuelle de la *Royal Photo Society* et ne doit nullement être confondue avec celle-ci. L'exposition annuelle est plutôt uniquement une exposition d'épreuves, les appareils ne formant qu'un groupe très accessoire. En effet, on ne peut y montrer que des nouveautés; même le côté scientifique de la photographie y disparaît de plus en plus.

Il y a cependant chez nous beaucoup de personnes qui pensent que cette exposition annuelle devrait avoir un caractère beaucoup plus large qu'elle ne l'a eu en ces derniers temps et qu'il faudrait donner plus d'importance aux

branches autres que la branche artistique ; celle-ci devrait, d'après eux, être abandonnée presque entièrement au *Salon photographique*. Mais voilà où gît la difficulté. C'est qu'il y a là une question de rivalité, et d'après beaucoup de personnes cette rivalité fait du tort à l'Exposition de la *Royal Photo Society*.

Ses partisans ont vu renforcer leurs arguments par l'Exposition du Crystal Palace, où l'on a trouvé le moyen de réunir une collection très intéressante des diverses branches ou divisions des travaux et des progrès de la photographie. On s'est demandé pourquoi nous n'aurions pas annuellement une pareille exposition et je crois que la réponse sera : nous l'aurons.

Laissons au Salon le côté purement artistique que seul il en a vue et que la *Royal Photo Society* organise annuellement une exposition générale. Cela serait de sage politique et supprimerait l'inutile rivalité qui existe aujourd'hui entre les deux expositions d'octobre.

Mais revenons à l'exposition qui vient de se fermer. La section scientifique était très intéressante, quoiqu'elle ne fût pas égale à celle de Berlin en 1896, ni par les applications ni par les spécimens exibés. La « Roman Court », dans laquelle elle était installée, était complètement remplie. La téléphotographie du département de la guerre en Italie montre ce royaume à la tête des nations qui emploient la chambre noire dans un but militaire. Quelques travaux du capitaine Mario Moris sont vraiment merveilleux.

Les rayons X étaient aussi bien représentés, non seulement par des épreuves, mais par des appareils et des tubes. Les photographies de balles de fusil, d'explosions de mines du professeur C. V. Boy, de la *Chatham school of military Engineering*, sont aussi de bons exemples des services que la photographie peut rendre à l'armée.

L'histoire naturelle était illustrée par des études de M. C. Kearton avec des photographies de serpents, d'oiseaux, de petits mammifères fort bien réussies et possédant même parfois de réelles qualités artistiques. On trouvait également des épreuves se rapportant au cadastre, à l'astronomie, la géologie, la météorologie, la microphotographie et aux travaux des mines. Je n'ai pu trouver les études médicales, l'identification de criminels, la découverte des falsifications, etc., dont il y avait tant d'exemples à Berlin.

Quant à l'exposition commerciale, je donnerai la palme au stand si coquet de Wellington et Ward, où étaient exposés des spécimens de travaux obtenus avec leurs papiers. L'exposition de R. et J. Beck était aussi attrayante à un autre point de vue. L'espace ne me permet pas de citer les nouveaux appareils présentés ; je voudrais cependant attirer votre attention sur une nouvelle chambre à pellicules coupées d'Adams et C° qui pourrait bien remplacer les systèmes à châssis à rouleaux.

La section historique était riche en travaux de Nicéphore Niepce. Un manuscrit sur l'emploi de tablettes recouvertes d'argent datant de 1824 et la première photographie à la chambre noire de 1824 par Niepce montrent clairement que c'est lui le premier qui réussit à fixer de la chambre noire et que Daguerre doit lui céder cet honneur.

Les travaux au daguerréotype étaient excellemment représentés, de même que les productions contemporaines de notre Henry Talbot.

L'*Amateur Photographer* écrit : « Certainement jamais auparavant rien de semblable exposition n'a été tenté en photographie sur une échelle si grande. » Si cette phrase s'applique à ce qui a été fait en Angleterre, elle est exacte. Mais ceux qui ont visité l'exposition de Berlin en 1896 reconnaîtront avec moi qu'elle l'emportait sur celle du Crystal Palace.

La Section artistique renfermait les travaux de la plupart des exposants de marque, de l'Angleterre tout au moins. Elle était un peu gâtée malheureusement par les œuvres envoyées par les sociétés affiliées à la *Royal Photo Society* et par quelques monstruosités en fait d'encadrements. En tous cas, le terme « artistique » avait été interprété de très large façon par le comité. Et si le jury avait eu à juger les cadres aussi bien que les épreuves, je doute que les monuments de bois blanc orné d'or et les boiseries recouvertes de soie de F. Boissonnas eussent jamais été acceptées même avec la plus grande indulgence. Un autre éléphant était le cadre de Horsley-Hinton auquel *Photografic News* fait sans doute allusion, lorsqu'il écrit : « Il n'est pas exact que MM. Spriggs, les fameux opticiens, aient offert à un certain exposant du Crystal Palace 25 shillings pour son cadre s'il voulait bien en enlever l'épreuve. »

Enfin pour un photographe, la Section artistique était plutôt une désillusion, attendu qu'on y retrouvait la plupart des œuvres des expositions de l'an dernier.

A mon sens, une des choses les mieux réussies de toute l'exposition était l'énorme catalogue, élégant et bien dressé. Il est difficile d'en donner ici une idée, mais j'en adresse un à votre bibliothèque et vous pourrez juger par vous-mêmes si ce n'est pas un des mieux faits que vous ayez vus jusqu'ici.

Permettez-moi enfin, en terminant, d'exprimer tous mes regrets de n'avoir pu assister aux fêtes de votre XXV^{e} anniversaire auxquelles votre Conseil d'administration avait eu l'amabilité de m'inviter. J'avais pris toutes mes dispositions pour venir, mais au dernier moment un surcroît de besogne m'a retenu ici. J'en ai été fort contrarié.

WALTER D. WELFORD.